

LE CHEMIN DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



L'AVENTURE RÊVÉE OU LE RÊVE DEVIENT AVENTURE !



du 22 au 31 juillet 1993

Partir de son lieu de résidence pour Santiago en pleine autonomie peut être l'espoir d'un inoubliable voyage et surtout, d'une tranche de vie itinérante riche de découvertes, d'imprévus, de joies et peut être de souffrances...

Ce rêve est né voilà très longtemps, il est impossible de situer exactement sa naissance ; mais les causes multiples sont définissables : tout d'abord, l'amour de l'Espagne et de sa culture, de son peuple, de sa joie de vivre. Il faut ajouter à cela l'intérêt pour l'époque médiévale, son art et la force de caractère de ses personnages. Ce chemin de Santiago est mythique : il est millénaire, il relie des régions aux physionomies très diverses, il est un lien à travers les siècles entre gens de toutes provenances ayant sûrement un idéal différent mais se respectant parfaitement. Il est surtout pour la plupart un pèlerinage religieux.

Voilà de bonnes raisons pour prendre le Camino en 1993, et l'on peut aussi ajouter les nombreuses lectures incitatrices faisant référence à ce pèlerinage, les aléas encourus pendant le périple, la beauté des paysages traversés, le goût du voyage.

Le pèlerin qui partait à Santiago le faisait volontairement, pour concrétiser un vœu, il allait affirmer sa foi. Ce périple était lié à la souffrance et l'issue pouvait en être fatale. Les 7 cyclos de Pessac n'ont-ils pas eu parfois avant le départ une inquiétude stimulante en se disant : « Que va t'il se passer en descendant les cols avec tous mes bagages ? Va t'on avoir très chaud ? etc ... ». Beaucoup d'interrogations certainement et de ce fait, le voyage avait déjà commencé.



Donc nous sommes 7 cyclos de l'Association Sportive et Culturelle de Pessac-Alouette, 5 hommes et 2 dames à nous lancer dans l'aventure : 2 couple, Josyane et Robert Claw et Dany et Claude (Claude 1) Godard de Beaufort, de deux compagnons les plus anciens au club : Roger Viala et Pierre Grand-Moursel, le 7ème étant Claude Jean (Claude II) arrivé l'année précédente au club. La moyenne d'âge est de 50 ans et excepté Claude II, nous avons tous l'habitude des longues randonnées.



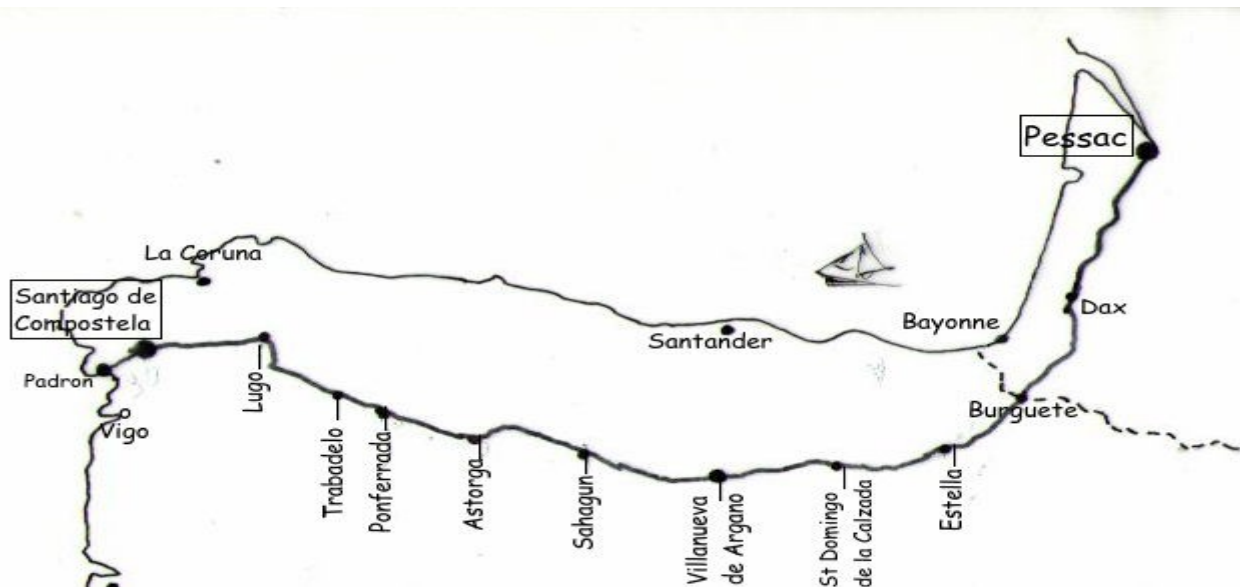
Beaucoup de réunions nous permirent d'évoquer et d'aplanir tous les problèmes en harmonisant les points de vue : argent, hébergements, retour de Saint-Jacques... Les grandes lignes furent adoptées :

- autonomie sur les bicyclettes : bagages personnels, pharmacie et outillage complet,
- hébergement le soir dans des hôtels avec réservations prévues (excepté pour 1 soir à Estella, malgré les nombreux courriers).
- pique-nique le midi avec le nécessaire acheté en cours de route,
- argent commun pour payer les 1/2 pensions (chèques de voyage + cartes bancaires),
- retour avec un mini-bus prêté par la ville de Pessac, attelé d'une remorque

pour les vélos conduits jusqu'à St Jacques, la veille de notre arrivée, par un couple de copains cyclos dévoués : Arlette et Christian Lagarde.

Se rendre à St Jacques, c'est d'abord franchir les Pyrénées, acte important et digne de respect pour un cyclo : nous avons choisi de passer par Roncevaux. Ensuite, nous savions qu'en suivant le

« Camino francés », nous cheminerions le long d'un tracé historique et culturel, pétri de sens spirituel à travers des paysages variés : le Pays basque, la Navarre, la Rioja, Burgos, la Tierra de Campos ou Meseta ou Castille y Léon, El Bierzo et la Galice qui ouvre enfin ses vertes vallées dès que sont franchis les Monts Cantabriques.



Il nous a fallu une certaine ténacité pour partir à la date choisie :

- 1993 est l'année Sainte du Jubilé, car Saint Jacques se fête un dimanche, le 25 juillet. Notre pèlerinage était prévu du 22 juillet au 2 août, avec 10 étapes vélo, et nos amis bien intentionnés nous prévenaient : « Vous aurez un monde fou sur les routes, il fera très chaud, vous aurez des problèmes d'hébergement, on ne trouve pas d'eau en Castille, les routes sont en mauvais état et avec le poids de vos sacoches, les soudures de vélo vont casser... »

Bref, malgré tous ces encouragements, nous partons très heureux le jeudi 22 juillet à 7 h du matin du siège de l'ASCPA, cœur de notre quartier à Pessac. Les parents, les amis sont là, même JJ Lartigue heureux et frustré de ne pouvoir nous accompagner que sur une 1/2 journée.

Ce matin-là, nos bicyclettes bien révisées deviennent de très précieuses compagnes, les bagages sont solidement arrimés dans des sacoches surbaissées à l'avant. La sacoche de guidon permettra de loger la nourriture, un petit sac sur le porte-bagage arrière recevra le pull vite accessible, le poncho, la casquette (plus souvent sur la tête), ou la pharmacie transportée par Claude II (erreur de notre part car normalement, le secouriste est toujours le dernier : ici et pendant tout le voyage, il a toujours pédalé devant nous!).

Et nous voilà partis pour 10 jours de voyage totalisant 1125 km.



1 - PESSAC - DAX : 161 kms jeudi 22 juillet 1993

Donc à 7h ce matin-là, le temps est beau, nous faisons nos adieux et partons la joie au cœur, les jambes tournent toutes seules, elles tourneront ainsi jusqu'à 18h. La traversée des Landes du nord au sud est bien connue, c'est la partie la plus monotone du voyage : il faut avaler



des lignes droites, plates, uniquement bordées de pins. L'habitat est rare mais parfois remarquable comme cette ferme landaise visitée à PISSOS puisque aménagée en boutique de produits locaux. JJ nous quitte après un pot rafraîchissant et nous pédalons jusqu'à SABRES lieu de notre pique-nique, site où le touriste vient emprunter le petit train qui le conduira au milieu de la forêt dans le très bel écomusée de Marquèze. Nous sommes au milieu du parc régional des Landes de Gascogne.



Arrivés à Dax, deux cyclos « aficionados » (de taumachie) nous entraînent vers les arènes et nous avons le privilège de visiter la petite chapelle bleue, lieu de recueillement des toréadors anxieux avant le combat de « las cinco de la tarde » (A cinq heures du soir-cf. Federico Garcia Lorca). En somme, tout commençait bien, excepté pour Claude II qui, au moment d'aller dîner, ne peut enfile ses sandales : il avait pris celles de sa femme qui chausse du 36... Heureusement les commerces étaient encore ouverts. Le soir, Espagne oblige, nous dînons au « Don Quichotte » avec en préambule ...une sangria. Tout cela n'est sûrement pas le fruit du hasard ! Et merci à la mère de Claude I pour son hospitalité puisque nous étions logés tous les 7 chez elle. Claude I avait préparé le voyage, tracé les itinéraires et fait les réservations par courrier en Espagne. Son épouse Dany qui maîtrise bien la langue de Cervantès, el castellano, avait contribué à la recherche d'hôtels, à la correspondance et appels téléphoniques. Tout au long de notre périple, elle sera une interlocutrice efficace secondée par Josyane auprès de la population locale.



2 - DAX - BURGUETE : 121 kms. Vendredi 23 juillet 1993

Le départ est prévu pour 8 heures, la journée s'annonce mouvementée car dès la sortie de Dax, les côtes nous attendent.

Auparavant, nous avons apprécié le café préparé par Robert, et dégusté un savoureux pastis landais. Ne vous méprenez pas, il s'agit d'une brioche légèrement parfumée à l'anis. Nous avons 3 rendez-vous ce jour là : notre second pointage de la feuille de route à **SORDE-L'ABBAYE** (le premier avait eu lieu à **PESSAC**). Nous en profitons pour admirer l'abbatiale, commencée au XIIe S. et terminée au XVIIIe. Son aspect extérieur composite est beau parce que sobre et souligné de briques rouges. La feuille de route, passeport du pèlerin appelé « crédencial » permet à celui qui le détient de bénéficier d'hébergements peu chers dans les monastères et les refuges qui ponctuent le chemin en abondance. Nous aurions pu demander un passeport classique, mais Claude I voulait absolument que ce pèlerinage soit le fait de notre conception d'un bout à l'autre : il créa donc ce crédencial. Ce prétentieux n'est tout de même pas allé jusqu'à changer l'itinéraire immuable et sacré du Camino !



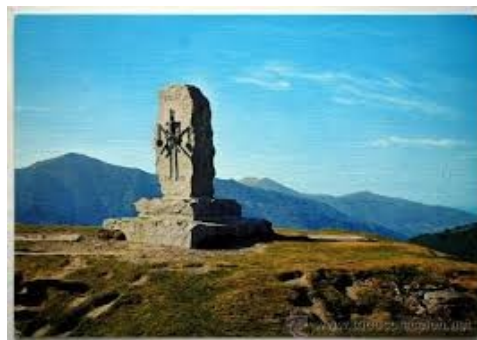
La chaleur monte rapidement dans les plaines de maïs, l'or encore vert des Landes et de son voisin le Pays basque. Le repas est acheté à **SAINT-PALAIS**, capitale animée de la Basse-Navarre, une des sept provinces basques (3 en France : Labourd, Soule, Basse-Navarre et 4 en Espagne : Biscaye, Guipuzcoa, Navarre et Alava. La formule consacrée « Zaspiaik-bat » se traduisant par « Les sept ne font qu'une »).



Près de **SAINT-PALAIS**, 2ème rendez-vous : la stèle de Gibraltar. C'est un petit monument récent (1969) caractérisé par une pierre discoïdale du 16ème siècle donnant l'orientation des chemins de Compostelle passant par le Mont Saint-Sauveur : celui de **TOURS**, de **VEZELAY**, du **PUY** qui franchissaient les Pyrénées par **RONCEVEAUX**, alors que le chemin de **SAINT GILLES-du-GARD** passe par le **SOMPORT**. D'ailleurs, nous

faisons le détour pas **OSTABAT**, petit village basque endormi sous la chaleur, carrefour des trois premiers chemins. Le repas est pris contre le fronton. Il fait tellement chaud que 3 pèlerins se dévêtent pour ne garder que cuissard et chaussures : je remarque qu'en ce début de parcours, ils sont encore bien dodus !

La halte suivante a lieu à **ARNEGUY**, poste frontière pour boire frais à la grâce de Saint Jacques. L'ascension du col d'Ibaneta est longue et difficile, les sacoches et les kilomètres parcourus sont lourds. Au sommet du col (de Ronceveaux pour les français), à 1057 mètres, une chapelle



reconstruite en 1965, sur les traces de la chapelle médiévale, se distingue dans la brume : les moines ne sont plus là pour sonner la cloche et indiquer la bonne route aux pèlerins.

Par contre, à quelques mètres, on peut distinguer une stèle avec inscriptions trilingues invitant les basques, les espagnols et les français à prier la vierge de Roncevaux-Ibaneta. Et derrière la chapelle, un monticule couvert de croix hétéroclites témoigne du passage de très nombreux pèlerins : elles sont faites de végétaux, de cailloux posés, de rayons de bicyclettes, de brosses à dents...

Nous sommes donc au sommet des Pyrénées, il fait maintenant très froid et nous descendons bien vite vers le Monastère de RONCEVEAUX aux allures de forteresse, notre 3ème rendez-vous. Nous sommes accueillis par un moine et rencontrons les premiers pèlerins qui ne cesseront de jaloner El Camino.

Nous visitons le cloître du XIVe S. et la chapelle San Agustin ou gît Sancho El Fuerte (2m20 / 1154-1234), roi de Navarre, auprès de son épouse. Dans cet imposant monastère, nous ressentons tous la solennité du lieu et celle de notre modeste participation à cette grande chaîne traversant les siècles. Nous faisons la démarche traditionnelle consistant à s'inscrire sur le registre : la motivation des participants (à mentionner) peut aussi bien être religieuse, spirituelle, culturelle que touristique et gastronomique.

Bien couverts, nous basculons jusqu'à BURGUETE, village typiquement basque espagnol dont les maisons bordent la grand'rue : façades robustes relativement étroites, en pierre mais maisons très profondes en lanières. Nous apprécions le confort de l'hôtel et le dîner servi bien sûr à l'heure espagnole, soit vers 21 heures au plus tôt. Avant le coucher, promenade pedestre pour visiter le village, comme nous le ferons tous les soirs. Nos attelages dorment au frais sous un petit avant-toit et nous bien enfouis sous les indispensables édredons en plumes.



3 – BURGUETE – ESTELLA : 96 km Samedi 24 juillet 1993

Au départ à 8h, il fait frais même froid car nous sommes à 960 m. d'altitude. Nous prenons une route très pittoresque qui évite Pamplona. Le paysage est beau, couvert de garrigues et de petites forêts aux arbres trapus, nous longeons le rio Urrobi. La terre est rouge et plus nous descendons, plus la chaleur s'accroît. Les villages défilent : AOITZ, URROZ, ESPERUN. Nous sommes en Navarre, et comme du côté français, tous les panneaux sont en basque.

Habituellement, nous prévoyons notre repas assez tôt ; ce jour-là Claude I fixe le marché à LAS CAMPANAS malgré l'avis contraire de Roger : nous avons failli le regretter ! En effet, le kilométrage est court, la route facile et pourtant nous n'avancions pas. Pourquoi Pierrot n'avance t'il pas plus vite ? Josyane s'inquiète auprès de Roger qui diagnostique une panne de muscles : plus de rendement dès que la route grimpe un peu. Notre camarade s'épuise, ne comprend plus, va même jusqu'à nous dire de filer : principe tout à fait contraire à notre philosophie.

Ce jour-là tout le monde a vu la détresse d'un pèlerin et l'inquiétude de ses camarades compatissants et en même temps affamés. A LAS CAMPANAS toutes les boutiques sont fermées. Il faut poursuivre jusqu'à PUENTE LA REINA et faire vite car à 13h30 les rideaux se baissent jusqu'à 16h30/17h.



Nous faisons 2 équipes : une rapide (Roger, Dany, Claude II et Josyane) pour acheter les vivres et Claude I, Robert et Pierrot rouleront tranquillement.

Or pendant une pause, Pierrot s'aperçoit que son frein arrière reste serré. En fait, il roule depuis ce matin avec le « frein à main » c'est-à-dire avec le tendeur du porte-bagage arrière qui comprime le câble de frein sous la selle et serre les patins !... Pourtant croyez-moi, Pierrot est un technicien-mécanicien doué !...

Je peux dire que nous sommes repartis à fond, la route est belle et le vent dans le dos fait afficher 35 km/h au compteur. Mais en chemin, nous prenons le temps et le plaisir d'admirer la chapelle d'EUNATE dont je vous dois l'histoire : Eunate signifierait en basque : « les cent portes », allusion en ce cas à la ceinture d'arcades en forme de cloître qui entoure le monument, déjà curieux par lui-même avec sa forme octogonale inspirée du Saint Sépulcre de Jérusalem. La découverte d'ossements et de coquilles semble avoir élucidé son origine : ce fût une chapelle funéraire pour les pèlerins défunts. Pierrot prend le temps de faire des photos afin d'instruire le premier groupe, frustré de n'avoir pu s'arrêter.

PUENTE LA REINA avec deux merveilles médiévales : l'église ST Jacques au retable baroque impressionnant et niché contre un mur une très belle statue du saint en bois doré.

Egalement un très élégant pont du XIème presque trop bien restauré, qui avait été bâti par la reine Dona Mayor car le gué devenait dangereux à certaines périodes de l'année.



« Y desde aqui, todos los caminos se hacen uno solo »

A partir d'ici, tous les chemins pour St Jacques ne font plus qu'un.

La Navarre est heureuse de vivre, nous rencontrons la fête partout, les jeunes sont beaux dans la liesse et tout cela nous fait beaucoup de bien.

Cap sur ESTELLA, nous quittons un peu la fraîcheur des Pyrénées navarraises, nous avançons maintenant le long des coteaux ocres parsemés de cultures et d'une végétation odoriférante à caractère méditerranéen.

ESTELLA est une belle ville très animée où nous trouvons un logement confortable ; elle nous offre, le soir sous les fenêtres un pétillant toro de fuego car ici aussi, c'est la fête.



Avant le repas, au cours de notre visite de la ville, place San Martin, Claude I repère un bodegon très pittoresque et sous l'impulsion déterminée de Robert, nous y pénétrons. Nos deux dames sont remarquées dans ce lieu uniquement fréquenté par les hommes. La mort nous y attend : en effet, au fond de cette pièce sombre abondamment décorée d'objets hétéroclites pour la plupart funèbres, de tresses d'ail enrobées de toiles d'araignées, une table d'hôtes nous est offerte surmontée d'un crâne humain planté au bout d'une perche elle-même drapée d'une cape noire et poussiéreuse tenant une faux. Par le biais d'une pancarte centenaire, la « mort » nous dit : « te espero » (je t'attends).

Le bruit de la fête s'est rapidement estompé, le moscatel du bodegon remplace avantageusement la valériane.

4 - ESTELLA - SANTO DOMINGO DE LA CALZADA : 99 kms Dimanche 25 juillet

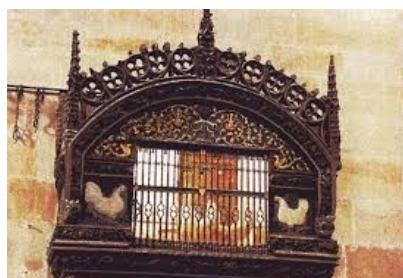
Avant de repartir, je dois préciser que les kilométrages, les altitudes, les dénivelés sont calculés tous les jours par Pierrot doté d'un esprit scientifico-technique que nous avons quelquefois du mal à suivre . Il a révisé quatre vélos sur sept, monté tous les équipements sur la nouvelle randonneuse de Claude II et je vais vous étonner, il a fait sur mesure les portes-bagages en tube inox. Il n'a pas toujours rigolé avec le service après-vente.



Ce jour-là, nous restons sur la N 111, protégés par une piste cyclable en très bon état. Le matin, petite ascension régulière qui nous donne vite chaud.

La végétation est encore verte avec des zones pierreuses. A partir de VIANA, nous pénétrons en RIOJA, nous sommes dans la vallée de l'Ebre. La ville est belle, les ruelles étroites bordées de grandes bâtisses en pierre ocre jaune typique de cette terre.

Direction LOGRONO, ville de moyenne importance où nous faisons une pause sur la place de l'église Santa Maria La Redonda dont les vieux clochers sont occupés par des dizaines de cigognes. L'après-midi est très chaud, la route depuis Ibaneta est sillonnée par des randonneurs marchant invariablement vers l'ouest, de préférence des groupes de jeunes espagnols mais ici, nous doublons un effectif d'une trentaine de pèlerins quasi fanatiques : ils sont conduits par des moines en habit, précédés par un jeune en robe de bure portant une immense croix ! L'allure n'est pas à la promenade et deux retardataires courent pour rattraper leurs frères. Sur cette partie du parcours on peut remarquer des panneaux précisant que le côté gauche de la chaussée est réservé aux « pédestres », le côté droit aux cyclos.



Nous arrivons à Santo Domingo, l'hôtel laisse un peu à désirer, vieillot, pas très net mais après une bonne douche nous visitons une remarquable exposition sur Santiago : « Vida y Peregrinacion » = Vie et pèlerinage : habitat, métiers, costumes, instruments de musique, manuscrits et pèlerinage... Le Moyen-Age nous est offert, deux heures ne suffisent pas.

La curiosité de la très belle église gothique reste le fameux « gallinero », poulailler abritant une poule et un coq blanc, situé à droite

de la nef. Imaginez le chant du coq pendant l'office !

La légende justifiant cette présence insolite est la suivante : un pèlerin injustement accusé de vol avait été pendu. Un mois plus tard il vivait toujours au bout de sa corde et voyant ses parents revenir, leur dit : « Que le juge me dépende, St Dominique me protège ». Le père alla formuler sa requête au juge qui était en train de manger son poulet rôti dominical. Celui-ci répondit aux parents : « votre fils doit être aussi vivant que ce poulet » ! Et c'est alors que le poulet se mit à chanter, se leva et se couvrit de plumes.

Le soir au repas, l'aubergiste nous sert du poulet rôti arrosé d'un bon vin rouge rugueux mais efficace pour nous faire oublier les litres d'eau de la journée. Au dessert, nous avons eu une discussion serrée pour l'itinéraire du lendemain. En effet, une réception est prévue à BURGOS à 13h00 avec remise de fanions inter-cités, Pessac Burgos sont jumelées. L'itinéraire initial tourmenté passe par le parc régional, l'autre suit la R120 avec passage d'un col appelé en espagnol : puerto. Vu nos délais et pour ne pas entamer notre entente parfaite jusque-là, nous choisissons le second plus direct mais un peu à contre-cœur.

5 - SANTO DOMINGO DE LA CALZADA - VILLANUEVA DE ARGANO : 91 kms 26/7/93

Ce matin il fait frais à 8h00 mais rassurez-vous la chaleur va vite monter graduellement.

A mi-chemin de Burgos nous avons à franchir el Puerto de la Pedraja (1102 m) après le village nommé VILLAMAYOR DEL RIO qualifié par un dicton de « la cité aux mensonges » : son nom signifie « ville principale sur le fleuve » alors qu'il s'agit en fait d'un petit village sur un ruisseau.

A VILLAFRANCA MONTES DE OCA la route monte et il faudra franchir le puerto de la Pedraja. Nous pensons voir dans l'église la plus grande coquille St Jacques du parcours mais



l'église hélas est fermée, elle n'ouvre qu'à midi. En Espagne, tous les horaires sont décalés par rapport aux nôtres et souvent nous nous laissons surprendre. Les magasins ouvrent au plus tôt à 9h00 jusqu'à 13h30 et l'après-midi de 16h30 à 20h00. Nous profitons de la pause sur le parvis pour bavarder avec des randonneurs pendant que Pierrot serre les freins de Claude II.

Arrivée à BURGOS en pleine chaleur à 13h15, réception à la mairie, repas dans un très bon petit restaurant. Nous apprécions deux plats régionaux : un guisado de cordero (ragoût d'agneau) et une morcilla (tronçon de boudin piqué sur un croûton frit).

L'après-midi voit la concrétisation d'un grand rêve : après avoir mis vélos et bagages en sécurité, la visite de la cathédrale avec un guide bilingue juste pour nous 7 : c'est le cadeau del Ayuntamiento (l'Hôtel de Ville) de Burgos. La cathédrale est splendide : notre guide nous fait découvrir une multitude de chapelles latérales gothiques et plateresques aux retables impressionnants dont les grilles s'ouvrent exclusivement pour nous. Sur la croix, le Saint-Christ articulé, revêtu de peau de buffle et coiffé de vrais cheveux semble humain. A la croisée du transept, une étoile de dentelle de pierre à 7 branches aux vitraux blancs éclaire, 54m. Au-dessous, les dalles funéraires du Cid et de Chimène.



Vers 16h30 nous quittons cette grande ville pour affronter la chaleur et les paysages de la Meseta, plateau argilo-calcaire à 900 m. d'altitude, brûlé par le soleil mais où les nuits sont frisquettes.

Nous sommes déjà à mi-chemin et nous comptons notre argent de poche. Avant de partir, Roger avait eu la possibilité de nous procurer des pesetas à un taux avantageux. Chacun de nous avait emporté un capital équivalent à 800 frs. en argent liquide pour les repas de midi, les boissons, les extras. Il faut donc gérer au mieux son pécule, même en pèlerinage.



A 18h nous sommes à l'hôtel, ancien relais de poste, le plus confortable et sélect de tout le périple. Notre dîner délicieux est typique de Castille : un escabeche de poivrons, suivi d'une soupe castillane (sorte de soupe à l'ail) et pour les plus chanceux, de la morue.



6 – VILLANUEVA DE ARGANO – SAHAGUN : 130 km Mardi 27 juillet 1993

Sur la Meseta, le paysage est unique : rien ne vient interrompre la ligne d'horizon ; plus d'arbre, pas de ligne électrique, mais çà et là quelques groupes de maisons aux murs de torchis, tassées autour d'un château fort, et la ligne à peine marquée de petites hauteurs calcaires dépourvues de verdure. La blondeur des céréales, blé avoine et seigle, imprime une puissante dominante barrée par un ciel infiniment bleu. La terre est fertile, c'est le grenier de l'Espagne mais les paysans ont une vie dure et pauvre : les riches propriétaires terriens semblent préférer la ville.

Lorsque l'on s'arrête dans les villages pour profiter d'un peu d'ombre et de l'eau fraîche des fontaines, on ressent une atmosphère de calme propice à la méditation.



Par endroits, la route enjambe un vieux pont, un rio souvent à sec. La moindre présence d'eau entourée d'une bande de verdure fait penser à une oasis. Sur la route, Claude II revenu vers nous remarque des pièces sur plusieurs mètres : ce sont des francs ! Et là, il se rend compte que ce sont ses pièces, mal rangées dans le lecteur de carte !

Nous sommes dans la province de Palencia, nous pédalons sous une chaleur torride et vers midi un double bonheur nous attend : FROMISTA, petit village qui possède une magnifique église romane, San Martin très bien restaurée, sobre, parfaite en pierre ocre. Sa pureté et la finesse des sculptures sont les seuls éléments de décoration avec les 3 statues de la nef.

Cela nous repose de l'outrancier baroque doré ! Ne vous trompez pas, Fromista compte 2 églises très proches.

A côté de l'église, une jolie petite fontaine nous permet de remplir nos bidons et de rafraîchir nos têtes brûlantes.

Nous rencontrons 1 cyclo britannique (82 ans), un brin de causette dans la langue de Shakespeare, nous lui souhaitons beaucoup de courage et repartons. Une heure plus tard, nous cherchons un coin pour manger, nous explorons un petit village lorsqu'une aimable paysanne nous indique à la sortie du pueblo (village) une aire de pique-nique paradisiaque : un beau carré d'herbe verte (rare), des tables en pierre rouge avec bancs, le tout sous trois gros pins parasols ! l'ensemble agrémenté d'un robinet offrant une eau divinement fraîche.

Nous déjeunons paisiblement lorsque tout à coup, face à nous s'élève dans le ciel une colonne de blés coupés, aspirée par un courant d'air chaud. La tornade se reproduit deux ou trois fois et bien sûr lorsque Claude I a enfin sorti l'appareil photo, c'est fini.



Nous déjeunons paisiblement lorsque tout à coup, face à nous s'élève dans le ciel une colonne de blés coupés, aspirée par un courant d'air chaud. La tornade se reproduit deux ou trois fois et bien sûr lorsque Claude I a enfin sorti l'appareil photo, c'est fini.

Nous déjeunons paisiblement lorsque tout à coup, face à nous s'élève dans le ciel une colonne de blés coupés, aspirée par un courant d'air chaud. La tornade se reproduit deux ou trois fois et bien sûr lorsque Claude I a enfin sorti l'appareil photo, c'est fini.

A CARION DE LOS CONDES il est 15h00 la chaleur est devenue écrasante, une dame nous traite gentiment de fous lorsqu'elle apprend notre but pour le soir même : SAHAGUN. Elle évoque son rio precioso qui coule au bas du village et au bord duquel une bonne sieste serait préférable.



Ensuite une heure de route par CALZADA DE LOS MOLINOS et nous nous arrêtons une fois de plus pour boire dans un petit café. Le village est désert, endormi sous la chaleur. Devant le café, deux gamins sont assis par terre, heureux de voir des pèlerins. Dany engage la conversation : nous trouvons partout en Espagne la même gentillesse, le même désir d'échanger quelques phrases.

Nous avons perdu Claude II, nous ne le reverrons qu'en fin d'après-midi à Sahagun. Le soda est englouti, évaporé avant d'avoir atteint l'estomac.

7 - SAHAGUN - ASTORGA : 121 kms Mercredi 28 juillet 1993

Depuis trois jours nous sommes dans une grande province dénommée CASTILLA Y LEON, elle même divisée en huit sous-provinces. Lorsque nous étions à Burgos le mot Leon était rayé sur les panneaux pour ne laisser apparaître que Castilla et ici à Leon on raye Castilla. Décidément, les bureaucrates qui veulent niveler les identités sont partout fortement contestés.

Nous partons à 8h00 le vent est frais et nous laissons derrière nous une belle église en briques (San Lorenzo XIIIe) avec son nid de cigognes. Au pied de l'édifice un petit jardin est là uniquement pour mettre en valeur une statue contemporaine de St Jacques en tôle et acier.

A midi, après une route un peu monotone nous arrivons à LEON où nous échangeons nos dernières devises. En effet, nous avons fait avant le départ un budget prévisionnel qui correspondait à une 1/2 pension moyenne de 3380 pesetas par pèlerin et par jour. Nos chèques de voyage couvraient toutes les demi-pensions, nous les convertissions en espèces dans les banques tous les trois jours. Quatre pèlerins se partageaient les devises afin de limiter les pertes au cas où...



LEON est une très grande ville, nous visitons la majestueuse cathédrale gothique du XIIe avec en façade trois portails impressionnants d'une grande richesse statuaire. St Jacques y est représenté et chaque pèlerin doit le toucher avant de repartir. L'intérieur, éclairé par de très nombreux et beaux vitraux est immense., Elle est coupée en son centre par une chapelle ceinturée d'énormes grilles, caractéristique des églises espagnoles qui obture toute perspective. Nous mangeons au pied du monument au milieu de la circulation sous un petit arbre poussiéreux. Il aurait fallu trouver mieux...



Nous reprenons la N120 sous l'habituelle chaleur. Notre tenue idéale avec le cuissard est un petit tee-shirt avec peu de manche, un peu ample et bien sûr la peau badigeonnée d'ambre solaire car les brûlures seraient très handicapantes. Le soir à l'hôtel, nous mettons de la Biafine pour régénérer la peau du côté gauche constamment exposé au soleil.

« Pèlerin prépare toi à souffrir : si tu dois mériter ton pèlerinage, c'est le lieu ici ».

Voici le commentaire de Yan Crispel, marcheur qui a participé à la rédaction d'un guide : « ...Ces belles étapes sont envoûtantes en Castilla Y Leon, nous souffrons sur quarante kilomètres de pistes rectilignes, interminables, dans une plaine immense. Tu vas, pèlerin, avoir l'idée de l'infini, de la sphéricité de la planète et de la grandeur de l'effort gratuit. Dans la fournaise d'un après-midi d'été tu verras peut-être au loin le mirage d'un arbre ou d'une ombre, tu rêveras au gazouillis d'une source. Bois abondamment et n'oublie pas ton chapeau, évite de marcher entre midi et 18h00... »

La route monte et descend jusqu'à ASTORGA. Avant d'arriver nous faisons une pause sous un pont d'autoroute, c'est salutaire car la pression est dans le rouge. Nous sommes un peu « sonnés », aussi nous manquons une petite route qui permettait de traverser la ville . Hélas nous nous retrouvons sur une grande voie qui nous conduit directement à l'hôtel par la N VI (Madrid- La Coruna).

L'établissement est au bord de cette nationale, de forme cubique, il ressemble à ces drive-stores californiens au bord du désert de l'Arizona. Comme environnement, de grands parkings pas très nets, beaucoup de poussière et à l'intérieur comme à l'extérieur, une impression d'indifférence.

Pendant qu'une équipe s'occupe des chambres, (il a fallu brancher l'eau coupée dans la journée comme dans toute la ville), les autres garent les vélos dans une cave fraîche. Les veinards car dehors, les 40° + ne sont pas mensonge.

C'est d'ailleurs la seule fois où nous avons bu un soda avant la douche. Habituellement nous nous retrouvons en civil au bar pour nous réhydrater avant de faire une marche de reconnaissance alentour. Comme tous les soirs, chacun fait sa lessive .



Nous ne verrons pas la ville, ni le Palais épiscopal de Gaudi qui abrite le musée du pèlerin. Il faudra y revenir car la route est sans cesse ponctuée de monuments historiques, il n'est pas possible de tout emmagasiner en une fois. Heureusement les nombreuses photos prises tout le long du Camino et annotées sur le vif par Josyane témoigneront longtemps des beautés rencontrées.

Le clin d'œil du jour : nos amis Pierrot et Roger, les Dupont et Dupond (avec mouchoir mouillé sur la nuque, sous la casquette) ont bronzé à travers le tee-shirt : ils ont la marque des bretelles imprimée dans le dos.

 **8 - ASTORGA - TRABADELO : 91 kms jeudi 29 juillet 1993**

Ce matin le temps est mauvais, ciel noir, vent, pluie fine, brume.

Nous arrimons bien les bagages car les routes de montagne sont imprévisibles. Nous démarrons à



8h00 et patatras... nous manquons la bifurcation pour PONTFERRADA par une petite route qui traverse les Montes de Leon. Heureusement, des camions nous signalent notre erreur par des appels de phares. Il faut dire qu'avec nos randonneuses chargées de bagages, chacun connaît notre but et nous entendons souvent « Vais a Sanatiago ? » (Vous allez à Santiago ?). Un brave homme à mobylette fait demi-tour et explique à Dany notre erreur dans cette phrase « Por aqui, vais con el demonio » (par là, vous allez avec le démon).

Il nous remet sur le droit chemin sous une pluie battante.

Fin la Meseta et son océan de blé, nous voici sur une petite route entourée de garrigue verte au milieu des contreforts des montagnes. Nous traversons FONCEBADON petit village, un peu fantôme, bordé de maisons abandonnées en pierres sèches. Nous avons l'impression d'être des siècles en arrière... Attention aux chiens errants ! Nous rencontrons un vieux monsieur qui nous indique dans la montagne une source réputée.

La route monte durement, nous nous arrêtons au sommet pour manger, un vent glacial souffle. Nous bavardons avec des touristes italiens, heureux de voir de si beaux paysages. Avant de repartir, Pierrot consulte son altimètre : « nous sommes au point culminant, nous allons redescendre, couvrez-vous ». Pierrot et Robert se couvrent, ils le regretteront vite car la route n'en finit pas de remonter. Le vrai sommet est en fait très austère. Il se résume à un petit plateau où l'on peut garer une dizaine de



voitures sur la gauche et à droite se dresse la Cruz de Ferro (1500 m.) en haut d'un monticule de pierres. La tradition veut que chaque pèlerin dépose un caillou lors de son passage, nous l'avions prévu.

A PONTFERRADA, ville minière et capitale du BIERZO, nous faisons le marché et mangeons sous les arcades (car il pleut encore), derrière un beau château des Templiers du XIIe. Lors de notre pause, nous parlons longuement avec de jeunes pèlerins espagnols qui voyagent sans argent, au bon cœur des hospices. Chacun de nous partage un peu de son casse-croûte, la solidarité faisant partie du pèlerinage

Ensuite, nous montons doucement jusqu'à TRABADELO et dans cette portion humide nous connaissons les deux seules crevaisons de notre périple. A l'étape, Roger et Pierrot font un peu de zèle, profitant d'un jet d'eau près d'un garage, ils lavent leur monture. Ils n'imaginent pas ce qui

nous attend le lendemain !

Dans ce petit village, Pierrot et Roger découvrent une sorte d'épicerie, point de rencontre du bourg : bar, alimentation, tabac, poste, boucherie et charcuterie... Claude I et Dany se joignent à eux et le patron jovial leur offre du chorizo et du vin blanc nouveau. Robert, attiré par je ne sais quoi se joint à tout ce monde au bon moment. Josyane se repose à l'hôtel et Claude II écrit ses cartes on ne sait où. Excellent moment dans ce bar chaleureux très animé.

Au dîner, nous goûtons le vin de Bierzo. C'est un bon produit qui reste un peu vert en bouche, nous trouverons cette typicité accentuée en GALICE avec le Ribeiro. Nous sommes loin de la rondeur du Rioja.



9 – TRABADELO – LUGO : 103 kms Vendredi 30 juillet
1993

Il fait frais à 8h et la route monte doucement dès la sortie de l'hôtel. Au pied de nos chambres coulait le rio Valcarce. Nous grimpons el Puerto de Pedrafita (1109 m) dans une brume qui s'épaissit progressivement et se transforme en pluie au sommet. Il fait très froid, glacial. Nous sommes à la frontière de la Castille, nous entrons en GALICE par le sommet de la cordillère CANTABRICA. D'ailleurs, impossible de s'y tromper, les noms des villages et les panneaux sont écrits en galicien qui ressemble au portugais.



Hélas nous ne verrons pas le village de CEBREIRO pourtant très attendu après la lecture des récits, la visibilité maximum étant de vingt mètres. Nous manquons les « pallozas », demeures circulaires en pierres sèches de pure tradition celte datant du IXe S et recouvertes de chaume.



Tant pis, c'est la montagne, dans la brume nous distinguons à peine une énorme statue de St Jacques et le temps d'admirer ce géant de 6m. nous conversons avec un berger gardant ses brebis à son pied ; nous passons le Puerto del Poyo (1337 m.) et basculons sur

TRIACASTELA où nous retrouvons soleil et chaleur. Nous mangeons au village suivant sous le couvert d'un marché à bestiaux, profitant des bancs et tréteaux. Le linge étalé sèche et cet après-midi, le tee-shirt redeviendra suffisant.

La chaleur monte régulièrement et nous arrivons à SAMOS où se dresse un majestueux monastère de l'époque baroque construit sur un site médiéval, centre religieux et culturel très influent à l'époque. Les grilles de la clôture -récentes- représentent des coquilles en fer forgé.



A SARRIA nous montons jusqu'à la vieille ville pour voir le couvent de la Madeleine en travaux de restauration. Nous nous contenterons de la façade et d'un beau point de vue sur la ville basse.

LUGO est une cité un peu bizarre. Nous entrons dans une ville contemporaine et soudain, on se heurte à une masse de murailles édifiées au IIe siècle et modifiées au Moyen-Age. Nous flânon sur la belle place d'Espagne avec ses façades

cosquées, son jardin, véritable lieu de rencontre, nous visitons la cathédrale.

Il faut faire le marché pour le lendemain, voilà une petite épicerie, les épiciers sont débordés. Puis nous dénichons un bar-restaurant à notre convenance, bien couleur locale et chacun se rappellera longtemps la savoureuse omelette de patatas de la madre !



A l'hôtel, les vélos sont aussi bien installés que nous, dans le bar, car la patronne se méfie des voleurs. Il est vrai que nos montures sont doublement précieuses, aussi nous avons résolu le problème des visites en cadenassant les vélos les uns aux autres avec des antivols de 2 mètres mais surtout, car les sacoches seraient tentantes, en effectuant les visites en deux groupes consécutifs (excepté à Burgos où nous avons bénéficié d'une consigne surveillée).

10 - LUGO - SANTIAGO DE COMPOSTELA : 112 kms - Samedi 31 juillet 1993

Fait exceptionnel, grâce à l'amabilité de l'hôtelière, nous commençons la journée par un copieux petit déjeuner pris ... à 7 heures du matin. En Espagne, il est presque impossible de se restaurer avant 9h. Et presque chaque jour, nous avons pris la route après avoir mangé du pain du fromage et des fruits achetés la veille. Aussi nous apprécions le cafe con leche ! (au lait).



La dernière étape nous conduit sur une petite route, un peu au nord du chemin traditionnel. Arrêt à SOBRADO DE LOS MONJES pour apprécier un grand ensemble religieux ; une église à la fois austère et massive bien que sculptée à outrance et son monastère Renaissance baroque.

Il est habité par une communauté cistercienne qui a entrepris la restauration de l'ensemble. Un moine, basque, est heureux de parler avec nous 6 (car Claude II est perdu, comme chaque jour, mais derrière

nous cette fois. Nous le retrouverons en venant rechercher une casquette oubliée). La chaleur est pesante, aussi la fontaine des pèlerins sur la place principale nous attire. La halte suivante se fait à CORREDOIRAS où nous trouvons le jardin ombragé et les bancs propices à la détente., avec encore un robinet d'eau fraîche. En face de nous, le long d'un muret coule une source et malgré l'avertissement « eau non potable », tous les villageois viennent y remplir leur bonbonne. Pourquoi changer ses habitudes !



Nous approchons du but puisque tout à une fin, et les forêts d'eucalyptus odorants se succèdent, imprimant au paysage une teinte bleutée. Nous prenons le temps de visiter un cimetière galicien, assez inhabituel pour nous puisque les sépultures sont accolées et superposées, organisées comme des immeubles dans une ville. En parlant de sépultures, nous gardons le souvenir de pierres tombales, disséminées tout au long du Camino, tristes souvenirs de drames venus interrompre la progression de quelques pèlerins.

Plus loin, un vieux monsieur nous explique l'intérêt de bizarres petites « chapelles » sur pilotis, assez fréquentes d'ailleurs et en pierre le plus souvent, étroites et longues, surmontées d'une croix : en fait, ce sont des séchoirs à maïs (horreos), la croix est là pour protéger la récolte.



Peu avant Compostelle se trouve le village de LAVACOLLA : les pèlerins doivent s'arrêter au bord du ruisseau et se laver des poussières du chemin afin d'entrer propres à SANTIAGO.

Mais nous passons trop vite car nous abordons une grande descente et nous manquons à cette coutume... personne ne voulant remonter la côte. Plus loin, au centre d'un rond-point se dresse majestueusement une grande sculpture du Saint diversement appréciée.

Déjà nous entrons dans SANTIAGO de COMPOSTELA par une petite rue pavée qui nous amène naturellement dans le cœur moyenâgeux de la vieille cité, jusqu'au Monastère San Martin Pinario et la monumentale Cathédrale baroque, côté chapelle Saint André (XIe). Nous contournons l'édifice pour pénétrer sur la grandiose place del Obradorio. Une foule considérable emplit cette immense place, mais pendant quelques secondes, on peut se croire loin de tout, seul avec ses pensées. Il faut faire le chemin pour arriver jusqu'à l'Obradorio



et participer à cette « communion » même en étant incroyant. Cette fois encore, nous regrettons de n'être que 6, notre compagnon étant perdu.. dans la ville ? La photo d'arrivée sera d'ailleurs faite avec 6 pèlerins seulement. N'allez pas croire qu'il préfère la solitude, il est ainsi, pas habitué au groupe il a encore des difficultés à se plier à nos flâneries. Avec le temps, nous ne désespérons pas...



La façade de la Cathédrale est impressionnante ; les palais qui ceignent 3 côtés de la place sont dignes d'un tel voisinage.

Mais il nous manque le dernier tampon sur notre crédencial et les bureaux ferment à des heures précises, même celui de l'Archevêché ; peu de pèlerins dans cette queue en cette fin d'après-midi, Josyane Dany et Pierrot n'auront attendu qu' 1 h30,

mettant cette attente à profit pour échanger des impressions de route avec les jeunes (pour la plupart) pèlerins.

Les autorités religieuses nous remettent pour chacun un certificat en latin, précieux souvenir de notre inoubliable voyage.

Il est temps d'aller ensuite à l'hôtel pour changer de tenue et quel plaisir d'y trouver Arlette et Christian venus de PESSAC (plus fatigués que nous par des heures de route dans le mini-bus). Nous y serons rejoints aussi par notre 7ème compagnon.

Tard le soir, le repas est très animé avec beaucoup d'histoires, Robert en a toujours une un peu bizarre. Un petit Moscatel et du vin de Galice nous fait oublier l'eau chaude des bidons.

SANTIAGO - PADRON - SANTIAGO - Dimanche 1^{er} Août 1993

Nous allons en mini-bus jusqu'à PADRON, plage légendaire où les pèlerins venaient ramasser une coquille sur le sable, preuve de l'accomplissement du pèlerinage. A cet endroit même, St Jacques avait débarqué pour venir évangéliser l'Espagne. Ce fond d'estuaire de la rivière Ulla est très beau, la végétation contraste avec les eaux sombres et un ciel bleu ce jour là. De plus, un amateur de peinture vous dirait que l'on bénéficie d'une magnifique perspective créée par les ombres portées des reliefs. C'est encore jour de fête et les nombreuses voitures, la densité de la foule nous repoussent bien vite vers des lieux plus calmes.



L'opiniâtreté de Robert, avide de couleur locale, nous permet de découvrir un petit café-brasserie animé, grouillant de personnages peu communs, enfumé et imprégné de fortes odeurs diverses : friture, cigarillos...



La spécialité galicienne proposée est le poulpe tronçonné et frit. Dany n'a pas supporté le trajet en mini-bus et toutes ces fortes odeurs mélangées, son estomac est détraqué ; elle n'aspire qu'à respirer l'air de la mer.

L'après-midi se passe à SANTIAGO où nous arpentons la vieille ville, chacun achète ses petits cadeaux, visite encore la Cathédrale et son énorme « botafumeiro » (encensoir) que nous ne verrons pas en action, ainsi qu'une exposition sur l'art galicien.

RETOUR SANTIAGO - PESSAC - lundi 2 août 1993

Le retour se fait en longeant la côte par OVIEDO, GIJON, SANTANDER, profitant de magnifiques points de vue, traversant des forêts d'eucalyptus, admirant les séchoirs à maïs sur pilotis de forme carrée, en bois maintenant et joliment décorés de grappes d'épis tressés : pas de confusion possible.

Sur de nombreux kilomètres, la route est encadrée par la mer à gauche, la montagne à droite. Partis à 7h30, nous arriverons à PESSAC à 1 h00 du matin. Heureusement les chauffeurs se sont relayés régulièrement, Christian et Arlette ont pu récupérer : nous comprenons leur fatigue du samedi !



Faut-il conclure ? Non, je ne le crois pas. Il faut seulement se rappeler combien tout à été beau, chaleureux et surtout humble, sans artifice. Nous avons tous apprécié cette belle nature auréolée d'une tradition séculaire, un peu cruelle parfois mais sûrement profondément humaniste. Nous 7 pouvons vous dire notre bonheur, la joie et l'abnégation parfois de pédaler et de découvrir ensemble,

mais chacun garde son secret. Revenir sur le Camino sera une preuve d'amour, de qui ? De quoi ? De Dieu, de la Nature, de l'Espagne, du Voyage, peu importe... à chacun sa motivation.

On ne raconte pas le chemin de St Jacques, on le découvre au fil des jours, plaisir des yeux, émotions et joies secrètes, restent en nous des souvenirs invisibles et impérissables.

CAMINO, HASTA LA VISTA !

Claude et Dany GB



DEPART



ARRIVEE



Bibliographie :

- Guide vert Michelin, Espagne
 - Compostelle le grand Chemin, Découverte Gallimard
 - Le Chemin de St Jacques, Ed. Randonnées pyrénéennes Georges Veron
 - Guide pratique du pèlerin en Espagne
 - El Camino de Santiago, Turespana, viajes y clutura 1990
 - Guia oficial de hoteles, Espana, Turespana 1992
- Et documentation diverse prêtée par José Antonio Gastelumendi que nous remercions.